

suppression. Mais en poussant jusqu'au bout le principe qui le condamne, voici quelques-uns des inconvénients qui nous menacent et qui ne peuvent tarder à surgir :

Il y a dans l'église de ma paroisse, un grand crucifix de mission, à l'adoration duquel l'autorité ecclésiastique a, si je ne trompe, attaché des indulgences. Une foule de fidèles, de tout âge et de toute condition, viennent chaque jour appliquer un pieux baiser sur les pieds de l'adorable crucifié ; et il n'y a pas là un officier de santé pour désinfecter l'endroit contaminé ! Horreur ! *Les lèvres ne sont-elles pas un véhicule dangereux de microbes ?*

Mais ce n'est pas tout. Des milliers de pèlerins vont, chaque été, vénérer les reliques de sainte Anne, en divers sanctuaires de la province ; et l'on permet à toutes ces personnes, dont beaucoup sont malades ou affligées de diverses infirmités, d'appliquer leurs lèvres sur un reliquaire que l'on ne désinfecte pas après chaque attouchement ! Mais c'est incroyable ! Quel souci a-t-on donc de la santé publique, en ce cas, tant que l'on se montre si sévère ailleurs ?

Puis, chaque année, le Vendredi-Saint, dans chaque église du pays, tous les paroissiens, grands et petits, vont adorer la croix, posant *leurs lèvres* sur le même crucifix ; et chaque prêtre occupé à faire exécuter cet acte de religion au peuple fidèle, n'est pas accompagné d'un officier de santé pour faire les désinfections nécessaires !

Et sur tous ces dangers on a fermé les yeux jusqu'à présent ! Est-ce tolérable ? Pourquoi donc, en ces différents cas et en beaucoup d'autres qu'il serait trop long d'énumérer, le zèle admirable de nos conseils d'hygiène pour le salut public est-il resté inactif jusqu'à ce jour, en face de pareils dangers ? N'est-il pas grand temps d'y mettre ordre ? Evidemment ça ne peut guère tarder : il faut bien créer de nouvelles positions pour ces jeunes fils d'Esculape, dont le nombre s'accroît chaque année d'une façon inquiétante.

Les vieux praticiens qui, par des études constantes, ont su gagner la confiance publique, ont accaparé la clientèle payante, que reste-t-il maintenant aux débutants si désireux de faire mousser leur importante personnalité, si ce n'est de forcer l'admiration au moyen d'un nouveau bagage scientifique proclamé par les cent voix de la presse à sensation ?